



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION  
PRÉSENTE

شنگال، ڙ دا ڀک بوونا د ڏيوان  
**SINJAR**  
NAISSANCE DES FANTÔMES

UN FILM DE ALEXE LIEBERT

RACONTÉ PAR GOLSHIFTEH FARAHANI  
PHOTOGRAPHIES DE MICHEL SLOMKA

RÉALISATION ALEXE LIEBERT PHOTOGRAPHIES MICHEL SLOMKA ÉCRITURE VOIX-OFF MICHEL SLOMKA VOIX-OFF GOLSHIFTEH FARAHANI CRÉATIONS SONORES BENJAMIN CHAVAL  
MUSIQUES ORIGINALES DAKHIL OSMAN ET LES FEMMES SOLDATES DU YJS MONTAGE IMAGE & SON ALEXE LIEBERT MIXAGE SON & ÉTALONNAGE SHAMAN-LABS AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE  
PRODUCTION LA VINGT-CINQUIÈME HEURE PIERRE-EMMANUEL LE GOFF GUILHEM OLIVE DISTRIBUTION LA VINGT-CINQUIÈME HEURE



LE 19 JUIN AU CINÉMA

LE 19 JUIN AU CINÉMA

103' | FRANCE | COULEUR | 2022 | 1:85 | 5.1

Matériel presse téléchargeable sur [25eheure.com/sinjar-naissance-des-fantomes](https://25eheure.com/sinjar-naissance-des-fantomes)



# SYNOPSIS

**Le 3 août 2014, le groupe État islamique s'est lancé à la conquête de la région du mont Sinjar, en Irak. Cinq ans plus tard, plus de trois mille Yézidis sont toujours entre leurs mains ou portés disparus. Le demi-million de Yézidis qui vivait dans les villes et villages de la région a fui. Ne leur reste plus aujourd'hui que la souffrance vive laissée par ceux qui sont absents : les hommes et les vieillards qui remplissent les charniers laissés par Daech dans son reflux ; les femmes et les enfants, convertis de force, qui vivent le cauchemar éveillé de leur servitude.**

**Dès lors, comment refermer la fracture et apaiser la voix de ses fantômes ? Quel chemin emprunter pour guérir du traumatisme, dans ce temps immobile qui en ravive la douleur jour après jour ?**





“Le sujet de mon documentaire, les Yézidis au Kurdistan irakien, est extrêmement complexe, et on a toujours à l’écriture cette volonté d’exhaustivité, de vouloir tout raconter, parce qu’on pense que tout est important. J’ai mis énormément de temps à trouver la forme narrative qui permettait d’inclure le maximum de choses, tout en gardant une espèce de fil rouge, de narration linéaire : cette forme c’est ce que j’appelle le conte. L’idée c’était d’avoir quelqu’un qui nous raconte une histoire, et qui nous emmène dans cette

histoire. La question s’était posée de qui nous raconte cette histoire, et ce qui nous semblait évident avec Michel Slomka, le photographe avec lequel j’ai fait ce projet, c’était que ce devait être la montagne de Sinjar, qui était, et qui est toujours, le refuge de ces Yézidis. Pour nous c’était cette terre ancestrale qui devait être la conteuse de l’histoire de ces enfants des Yézidis.”

Alexe Liebert (extraits de l’émission France Culture *La Grande table d’été*, 13/08/2020)

# NOTES D'INTENTION DE ALEXE LIEBERT ET MICHEL SLOMKA

## ORIGINE DU PROJET

Le projet de documentaire a vu le jour quelques jours après le 13 novembre 2015, date des attentats de Paris. Ce jour-là, la ville de Sinjar venait d'être libérée, repoussant l'ennemi vers les villages environnants.

Entre février 2016 et avril 2017, quatre voyages ont été effectués entre le Kurdistan irakien jusqu'à la frontière syrienne puis au Sinjar. Quatre voyages de recherches, de rencontres, de pensées, avec cette volonté systématique de filmer comme on prend des notes, de façon impulsive et de montrer ce qui ne se montre pas : le traumatisme, l'absence, le vide, le silence, le fantôme d'un parent encore captif ou peut-être mort, puis la résilience, sous toutes ses formes.

Grâce à un an et demi d'investigation au Sinjar et au Kurdistan irakien, ce travail tente de donner les clés de compréhension

d'un événement comme celui-ci. Au-delà d'évoquer le sort des esclaves sexuels de l'Etat islamique, ce documentaire tente aussi de mieux connaître les Yézidis à travers un point de vue anthropologique, redonnant du sens afin de comprendre l'ampleur de ce traumatisme dans cette communauté isolée, hantée par la perspective de sa propre disparition.

En s'intéressant aux spécificités sociales, religieuses, culturelles et historiques de cette communauté méconnue, ce projet parvient à montrer que la résilience individuelle et collective prend une forme culturellement établie bien qu'universelle : tisser et re-tresser l'histoire de leur malheur, créer de nouveaux liens pour pallier la perte et l'absence, tisser à nouveau, sur le vide laissé par la guerre, un tissu de mots et de gestes qui pourront peut-être réinventer la vie.





## LES YÉZIDIS

Les Yézidis sont des montagnards pastoraux de tradition orale et semi-nomade jusqu'aux années 80, avant que le régime de Saddam Hussein les contraine à la sédentarisation. Ils représentent une minorité religieuse unique au monde, qui résulte d'un syncrétisme original entre les religions du Livre des cultes antiques de Perse comme le zoroastrisme. Ils vénèrent Malek Taus, ou l'Ange Paon, ce qui fait que les Yézidis sont considérés comme des mécréants aux yeux de leurs voisins musulmans qui assimilent cette figure au diable.

Les Yézidis transmettent de génération en génération ce qu'ils appellent le *ferman*, c'est-à-dire le souvenir des massacres, des génocides. Ce terme turc désigne les décrets émis par l'Empire ottoman. Par extension, il qualifie tout processus visant à convertir, asservir ou anéantir la minorité yézidie. Les Yézidis se sont forgés une véritable identité, dont la survie dépend de la résilience collective face à la violence qu'ils ont subie. La région de Sinjar a été le théâtre du 74e Ferman dénombré par les Yézidis.



## RÉCIT PERSONNEL ET COMMUNAUTAIRE

Les femmes, cœur sensible des réflexions du film, sont sacrées pour les Yézidis. Elles ont été humiliées, transformées en bétail sexuel dans les marchés d'esclaves, agressées, mariées et converties de force. Celles qui ont été libérées sont emmenées au temple de Lalish pour être à nouveau baptisées, purifiées, afin de retrouver leur virginité et le respect de leur famille.

Dans le film, leurs discours ne font qu'un, celui qui, sans oublier

les traumatismes individuels, éclaire un système presque formel, celui de Daesh qui a créé un réseau de vente d'esclaves sexuelles pour financer sa guerre tout en utilisant des outils de communication modernes.

Chaque témoignage cherche, à travers ces récits individuels, à comprendre cette part obscure, cette sorte de mur invisible qui les empêche de connaître le sort de leurs proches.



## NAISSANCE DES FANTÔMES

La guerre continue. Les cessez-le-feu et les armistices ne sont que des protocoles qui imposent aux armes le silence qu'elles n'auraient pas dû troubler. Mais la guerre n'a pas besoin d'armes pour exister. Elle se nourrit de larmes, impacte fortement les hommes et déploie sa violence dans leurs souvenirs, dans leurs cauchemars, réveillant la douleur d'une balle ou la souffrance d'un viol.

Le traumatisme est ce qui persiste, en ce qu'il maintient la victime dans une forme de torture puisqu'il peuple son monde

des fantômes des absents. Cette "après-guerre", si mal nommée, est un espace hanté. Ces personnes n'ont pas de solution à leur chagrin, mais elles commencent à trouver les mots pour revivre leur vie.

Les fantômes envahissent les vallées, les villages, ils s'accrochent aux rochers et aux plantations de tabac comme un brouillard persistant. Ils peuplent une fois de plus les montagnes de Sinjar et ils ne bougeront plus jamais.



## LA MONTAGNE DE SINJAR

Aux confins de la plaine de Ninive, au carrefour de l'Irak, de la Syrie et de la Turquie, le Mont Sinjar a toujours offert un refuge aux minorités yézidies contre les persécutions de leurs voisins musulmans - Ottomans, Arabes ou Kurdes. A la fois lieu saint et lieu de vie, la montagne occupe une place prépondérante dans l'histoire et la représentation des Yézidis. Elle occupe également une place de choix dans ce documentaire, devenant elle-même narratrice et spectatrice impuissante du sort de ses enfants.

Mais ces enfants sont aujourd'hui soumis à la redistribution

politique et militaire de leurs terres sacrées, qu'ils leur sont désormais interdites de fouler. Exilés à travers le monde dans des pays qui acceptent de les accueillir, ou pour la plupart entassés dans des camps de réfugiés autour de la ville de Dohuk (Kurdistan irakien), ces familles ont subi ce que l'on appelle une "dislocation", un glissement de terrain auquel elles ne peuvent se soumettre. Un glissement lent, immobile pour un temps, détaché du temps humain, transcrit par de longs voyages dans la montagne, dans les camps et dans les ruines de la ville de Sinjar.



## UN CONTE DOCUMENTAIRE

La forme du conte tend à créer des mythes, des exemples, des valeurs universelles. Le conte n'est pas limité à une époque précise ; ainsi, ce film tente de s'affranchir de la temporalité des événements pour les rendre, hélas, intemporels et universels.

Les témoignages frontaux se détachent de ce lent glissement, de la découverte de ces terres en ruines et de ces camps sans âme, comme si nous visitions un musée silencieux, dans lequel cette histoire n'était qu'une parmi d'autres, toutes semblables. C'est ainsi que cet exemple devient un symbole qui se réécrit en conte.

Les dessins d'enfants qui ne trouvaient pas les mots, les berceuses inlassablement répétées dans la plus pure innocence, les fleurs rouges, symbole du renouveau, du printemps et du "Serê Salê", nouvel an Yézidi, la confrontation entre l'oiseau noir représentant l'ennemi

et l'Ange Paon multicolore vénéré par les Yézidis, autant d'éléments qui accentuent, illustrent et définissent ce conte.

Un conte n'existe pas sans son conteur, ici, le Mont Sinjar trouve les mots que les Yézidis peinent à prononcer. Sinjar nous guide, nous accompagne dans ce récit traumatique et sa sagesse nous permet d'accepter le poids de l'empathie.

Ses récits rejoignent ceux de Dakhil Osman, conteur et chanteur de sa communauté connu de son peuple, qui en respectant cette tradition orale chantée, à travers ce film, le massacre, l'humiliation, l'incompréhension, la colère, mais aussi l'espoir, l'abnégation et la puissance de la reconstruction.

La parole, propre aux contes, est multiple. C'est la parole de la montagne et du chanteur, celle des Yézidis et de la communauté, celle du traumatisme qui recouvre silencieusement les autres dans le brouillard des fantômes.



## TRANSMÉDIA

Il est intéressant de mêler vidéos narratives et images instantanées, de jouer sur la temporalité d'un événement, de dérouler un fil et de le couper, de l'immobiliser, de faire en sorte que le traumatisme ne guérisse jamais, qu'il s'accepte dans sa dureté et son intemporalité.

Choisir des instants photographiques et les étirer jusqu'à leur paroxysme, rendre l'immobile mouvant, comme une persistance rétinienne que l'on croit en mouvement, mais qui disparaît lentement derrière les paupières, comme le fantôme d'un proche qui s'estompe avec le temps.



## LE DERNIER NŒUD

Chez les Yézidis, les prières sont matérialisées par des nœuds. Un fidèle formule sa prière en nouant un lambeau de tissu coloré. Celui qui suit le dénoue et "libère" ou "permet" la prière. Ainsi, elle est une chaîne ininterrompue qui relie les aspirations privées de chacun à l'ensemble de la communauté. Des nœuds que nous faisons et défaisons inlassablement.

Cette répétition est celle des traumatismes successifs. Selon les Yézidis, l'Ouroboros se mordra à nouveau la queue, sauf si l'on prend en considération leur existence, sauf si l'on accepte un jour de dénouer leurs prières.

Nadia Murad, l'une des premières femmes libérées de l'État islamique et prix Nobel de la paix, a écrit le livre *Pour que je sois la dernière (The Last Girl : My Story of Captivity, and my Fight Against the Islamic State")*. Le sous-titre invisible de *Sinjar, la naissance des fantômes* pourrait donc être *La dernière fille*. La dernière Ferman, ou le dernier témoignage documentaire de leurs massacres.

# BIOGRAPHIE DE ALEXE LIEBERT

Alexe Liebert est née à Sèvres en 1981 et elle vit et travaille entre Montpellier et Paris.

Après des études théoriques de cinéma à l'université Panthéon-Sorbonne, Alexe développe une pratique qui allie une esthétique et des techniques issues de la fiction à une écriture documentaire. Mélant films, photographies, créations sonores et installations, son travail questionne le réel et ses leviers de représentation, cherchant constamment à bousculer les codes de narration en explorant les symboles et archétypes du conte. Il y est souvent question de mémoire individuelle ou collective, d'identités marginalisées ou invisibilisées, en confrontant sans cesse l'image fixe à l'image en mouvement.

En 2014, son court-métrage documentaire *Scars of Cambodia* a été récompensé par les Prix de la meilleure photographie et de la meilleure musique originale au Festival International du Court-Métrage de Clermont-Ferrand et a reçu un total de 8 prix et fut sélectionné dans plus d'une vingtaine de festivals français et internationaux.

En 2020, son premier long-métrage documentaire *Sinjar, naissance des fantômes* est sélectionné aux États Généraux du Film Documentaire de Lussas, et reçoit le Grand Prix aux Escales Documentaires de la Rochelle.



## FILMOGRAPHIE

2024	<b><i>Sinjar, naissance des fantômes</i></b> Long-métrage – Réalisatrice et scénariste
2018	<b><i>La théorie des cordes</i></b> Webdocumentaire – Réalisatrice et scénariste
2016	<b><i>Adieu ma République</i></b> Court-métrage – Réalisatrice et scénariste
2015	<b><i>Lavatronic</i></b> Court-métrage – Réalisatrice et scénariste
2015	<b><i>Fluctuat Nec Mergitur</i></b> Court-métrage – Réalisatrice et scénariste
2015	<b><i>Au large les nuages</i></b> Court-métrage – Réalisatrice et scénariste
2014	<b><i>Scars of Cambodia</i></b> Court-métrage – Réalisatrice et scénariste



## BIOGRAPHIE DE MICHEL SLOMKA

Michel Slomka est né en 1986. Il habite à Paris et est membre de l'agence MYOP.

Après un double cursus universitaire en histoire et en anthropologie, il débute une carrière de photographe indépendant en 2010.

Son travail porte en partie sur la façon dont temps, mémoires et territoires s'articulent, en particulier dans des contextes de violence politique : le retour des survivants du massacre de Srebrenica (Bosnie-Herzégovine, 2010-2015) ; les Yézidis victimes des exactions du groupe État islamique en Syrie et en Irak (2016-2017) ; les migrants disparus à la frontière orientale de l'Europe (Grèce, 2017).

## EXPOSITIONS

2024	<b><i>Ukraine, Vision(s),</i></b> MYOP invite PEN international, Les Champs Libres, Rennes
2024	<b><i>Ukraine, Vision(s),</i></b> MYOP invite PEN international, Gaîté Lyrique, Paris
2023	<b><i>Noctua, in MYOP Manifeste,</i></b> Rencontres de la photographie d'Arles
2023	<b><i>Back to Black (collectif),</i></b> Promenades photographiques de Blois
2022-2023	<b><i>Topographies II, «#Ukraine - Images of war»,</i></b> Photo Elysée, Lausanne
2022	<b><i>Topographies I, «Photographie en guerre»,</i></b> Musée de l'Armée, Paris
2022	<b><i>«Travaux en cours» (collectif),</i></b> MYOP in Arles, Rencontres de la photographie d'Arles
2018	<b><i>Sinjar, naissance des fantômes,</i></b> Biennale des photographes du monde arabe contemporain, Paris
2015	<b><i>Srebrenica, le Tripodal,</i></b> Lille
2015	<b><i>Srebrenica, Bourse du talent,</i></b> Bibliothèque nationale de France, Paris
2011	<b><i>Srebrenica,</i></b> Les Rencontres photographiques du 10è, Paris

## LIVRES

2023	<b><i>Landscape with(out) locus,</i></b> Faculty of Design and Art, Free University of Bozen-Bolzano
2023	<b><i>Ukraine 2022-2023 Fragments (collectif),</i></b> Manuela éditions, Paris
2022	<b><i>Topographies, catalogue d'exposition</i></b> «Photographie en guerre», RMN
2017	<b><i>Sinjar, naissance des fantômes, monographie,</i></b> éditions Sometimes Films
2024	<b><i>Sinjar, naissance des fantômes,</i></b> Long-métrage
2022	<b><i>Topographies II - Donbass,</i></b> Musée de l'Armée-Invalides et Centre Pompidou

# L'ÉQUIPE DU FILM

RÉALISATION	<b>Alexe Liebert</b>	POST-PRODUCTION	<b>Shaman-Labs</b>
PHOTOGRAPHIES	<b>Michel Slomka</b>	ÉTALONNAGE	<b>Romain Pourieux</b> <b>Alexe Liebert</b>
ÉCRITURE VOIX-OFF	<b>Michel Slomka</b>		
VOIX-OFF	<b>Golshifteh Farahani</b>		
CRÉATIONS SONORES	<b>Benjamin Chaval</b>	PRODUCTION	<b>La Vingt-Cinquième Heure</b>
MUSIQUES ORIGINALES	<b>Dakhil Osman</b> <b>Femmes soldates du YJS</b> <b>(Unités Féminines Yézidis)</b>	CO-PRODUCTION	<b>Alexe Liebert &amp; Michel Slomka</b>
MONTAGE / MIXAGE SON	<b>Alexe Liebert</b> <b>Géraud Bec</b>	DISTRIBUTION	<b>La Vingt-Cinquième Heure Distribution</b>
MONTAGE	<b>Alexe Liebert</b> <b>Shaman-Labs</b>		



# CONTACTS

## DISTRIBUTION

*La Vingt-Cinquième Heure Distribution*

Maxence Delamare

[distribution@25eheure.com](mailto:distribution@25eheure.com)

07 60 38 89 64

## PROGRAMMATION

*La Vingt-Cinquième Heure Distribution*

Louis-Antoine Jonathan

[louis-antoine@25eheure.com](mailto:louis-antoine@25eheure.com)

07 49 34 71 15

## PRESSE

**N66**

Anne-Lise Kontz

[anne-lise@n66.fr](mailto:anne-lise@n66.fr)

07 69 08 25 80